

LE LIMES ET L'INTERIEUR DES PROVINCES DE MOESIA PRIMA ET DE DACIA A L'ÉPOQUE DE LA TETRARCHIE

Miloje Vasić
Beograd

Les auteurs des panégyriques dédiés à Maximien Hercule et Constance Chlore parlent avec enthousiasme d'un retour de l'âge d'or et argumentent avec force détails leur appréciation optimiste du règne des tétrarques. Partout la paix a été rétablie. Le Rhin, le Danube et l'Euphrate sont de nouveau des frontières sûres le long desquelles montent la garde les troupes romaines. Les barbares vaincus ont été transférés en territoire romain pour travailler les champs restés à l'abandon. Les villes, tombées en déclin, ont été relevées¹. L'Italie, l'Afrique, la Gaule, l'Espagne et les provinces danubiennes vivent sans crainte, alors que les tétrarques lancent de fréquentes campagnes en territoires alamans et Sarmates, et défont les Jutes, les Quades et les Carpes. Les Goths et les Perses ont été contraints d'accepter la paix et de respecter l'empire².

Pour sa part, critiquant la politique de Constantin, Zosime rappelle qu'à l'époque de Dioclétien tout l'empire était défendu sur toutes ses frontières par des villes, des camps fortifiés et des tours dans lesquels étaient cantonnées des garnisons. Les incursions des barbares étaient impossibles car partout les troupes étaient prêtes à leur faire face et à repousser toute attaque³.

Si nous observions l'empire romain à travers la seule vision que nous en donnent ces auteurs de panégyriques et Zosime, nous ne pourrions qu'en conclure à l'existence d'une formidable activité de construction sur toutes les frontières à l'époque de la tétrarchie. C'était le cas, jusqu'à ces derniers temps, pour de nombreux chercheurs qui, dans le cadre des travaux visant à établir les types de fortifications érigées à la fin du III^{ème} et au début du IV^{ème} siècle, s'intéressaient en particulier à celles qu'ils rattachaient à l'époque de la tétrarchie.

Les travaux très importants conduits entre 1965 et 1990 dans le Djerdap, mais aussi certaines fouilles entreprises entre Belgrade et Golubac, ont mis au jour un grand nombre de forteresses datant de la période romaine et du début de la période byzantine. Bien que la totalité du matériel livré par ces fouilles n'ait pas encore été étudiée en détail, il est déjà possible de donner une image d'ensemble du développement des forteresses dans cette partie du limes. Il est donc permis de se demander dans quelle mesure les données fournies par ces fouilles peuvent être mises en relation avec les éloges des auteurs antiques adressés aux tétrarques.

Nous rappellerons tout d'abord brièvement les événements historiques se rattachant au limes danubien. Tout au long de la seconde moitié du III^{ème} siècle la menace sérieuse constituée par les incursions et attaques des barbares sur les frontières de l'empire du Danube moyen et inférieur avait contraint les empereurs Gallien, Claude II, Aurélien, Probus, Carus et Carin à faire face, avec plus ou moins de succès, à ce danger grandissant. D'après *Historia Augusta*, Gallien aurait ordonné à ses généraux de fortifier les villes sises sur le cours moyen du Danube⁴, alors que Probus est qualifié de *restitutor Illyrici* sur certaines émissions de monnaies. C'est approximativement sous leur règne qu'ont été exécutées certaines restaurations constatées dans le castrum de Novac (Čezava)⁵. Par contre nous ne pouvons pour l'instant que supposer l'exécution de travaux semblables, à cette même époque, dans d'autres forteresses passablement endommagées.

Immédiatement après son accession au pouvoir, Dioclétien a combattu les Germains en 285⁶, puis, durant toute une décennie, avec l'aide de son César Galère, a conduit plusieurs campagnes contre les Sarmates. Ces opérations se sont déroulées aux frontières de la Pannonie. Encore sous le règne de Dioclétien, Galère a, lui aussi, pris la tête de plusieurs expéditions

contre les Sarmates (en 294 et entre 299 et 311). Il semble toutefois que celles-ci étaient dirigées contre les tribus installées dans des contrées plus septentrionales, entre le Danube et la Tisa, au voisinage de la Province de Valeria, ce qui laisse penser que le secteur méridional du limes pannonien était alors calme⁷. En 295 Galère a également mené une campagne contre les Carpes et les Bastarnes installés sur le cours inférieur du Danube, à la suite de laquelle il a transplanté les Carpes dans la province de *Pannonia Inferior*⁸.

Déjà Mócsy avait avancé l'opinion selon laquelle la *ripa Sarmatica* n'a vu l'érection de nouvelles fortifications qu'à l'époque de Constantin Ier, à l'exception de trois ouvrages défendant des ponts sur la rive gauche du Danube: *Contraquincum*, *Contra Florentiam* et *Onagrinum* (Begeč) en face de Bononia, qui ont été indéniablement construits à l'occasion des séjours de Dioclétien en Pannonie. Il s'agissait là, pour Mócsy, d'ouvrages traduisant la politique spéciale que menait Dioclétien envers les barbares, alors que les autres fortifications, plus anciennes, n'auraient été que restaurées⁹. Une position semblable a également été exposée par E. Demougeot pour la partie du limes allant de Belgrade jusqu'au delta du Danube¹⁰.

Exceptées les campagnes de Dioclétien et de Galère, menées pour l'essentiel contre les Sarmates, il n'existe à notre connaissance aucune données faisant état d'une menace barbare sur le secteur du limes jouxtant les provinces de *Moesia prima*, *Dacia* et *Moesia secunda*, ce qui pourrait signifier que ces frontières étaient calmes. Il est bien connu, par ailleurs, que ces deux empereurs ont emmené avec eux en Orient, pour combattre en Egypte et contre la Perse, un grand nombre de vexillations cantonnées dans ces provinces, ce qui laisse également penser qu'il n'existait aucun risque sérieux d'incursions barbares dans cette région. Au cours de 294 Dioclétien a commencé la célébration de ses *decennalia* à Sirmium, avant de se mettre en route pour l'Orient début septembre. Le 8 il était à Singidunum¹¹, le 26 à Viminacium où il se trouvait encore le 1er Octobre¹². Se dirigeant sur Cuppae, il est ensuite arrivé à Ratiaria par la route du Djerdap, puis, traversant l'actuelle Bulgarie, il est passé en Asie Mineure où il a solennellement célébré ses *decennalia* à Nicomédie¹³. Le passage de Dioclétien par Singidunum et Viminacium et son séjour, il est vrai assez bref, dans ces deux villes montre que les camps légionnaires s'y trouvant étaient en bon état. Nous ignorons toutefois, pour l'instant, si ces camps avaient fait l'objet de restaurations lors des séjours antérieurs de Dioclétien en Pannonie, où s'ils avaient été maintenus en bon état sous le règne de ses prédécesseurs. Il en était certainement de même pour les camps, plus modestes, des troupes auxiliaires, jalonnant la route suivie par l'empereur en aval de Belgrade.

Les anciens *castra* abritant des troupes auxiliaires n'étaient toutefois pas tous restés en fonction. Un exemple en est fourni par le castrum de Transdrobeta (*Pontes*) qui, transformé en agglomération civile et rurale, très vraisemblablement déjà lors de l'abandon de la Dacie par Aurélien, n'est redevenu une forteresse militaire qu'à l'époque de Valentinien Ier¹⁴. Drobeta, restaurée vers la fin du IIIème siècle, devait vraisemblablement s'avérer suffisante pour assurer alors la défense de cette partie du limes. Les éléments les plus sûrs indiquant l'érection de fortifications sont indubitablement les inscriptions honorifiques d'édification. Comme cela est bien connu, une telle inscription datant de l'époque de la tétrarchie a été découverte dans la tour de Donje Butorke¹⁵, dont l'érection date de l'époque de Valentinien Ier. Une analyse attentive de la stratigraphie et du matériel archéologique trouvé dans cette tour et autour d'elle, nous a permis de conclure que cette inscription a été insérée en tant que *spolia* dans un des pylônes se dressant à l'intérieur de la tour, tout comme deux autres inscriptions plus anciennes. Il convient tout d'abord de noter qu'il ne s'agit pas ici d'un tétra pylône comme cela avait été supposé¹⁶. D'autre part, il est peu probable que le terme *praesidium* figurant dans cette inscription puisse désigner un ouvrage aussi modeste, bien que l'on ne sache pas encore précisément à quel type de fortification il se rapporte, notamment si nous avons en vue les inscriptions presque

identiques provenant de Transmarisca, Sexagintaprista, Durostorum et Halmyris¹⁷ qui sont toutes de grandes forteresses. Par sa position Donje Butorke se trouve à mi-chemin entre Diana et Transdrobeta qui, comme nous l'avons signalé, était une agglomération civile à l'époque de la tétrarchie. Nous pouvons donc supposer que cette inscription, insérée en remploi dans une tour d'époque valentinienne, est parvenue à Donje Butorke depuis Diana qui pourrait être, dans ce cas, le *praesidium* mentionné, quelle qu'en soit la signification. Pour sa part, si Diana a bien fait l'objet de restauration à l'époque de la tétrarchie, comme l'attestent d'autres trouvailles, on ignore encore pourquoi aucune source, y compris les *Notitia Dignitatum*, ne mentionne quelle unité militaire y était stationnée.

Dans la littérature spécialisée prédomine l'opinion selon laquelle la fortifications typique de l'époque de la tétrarchie se présentait sous la forme de petits ouvrages défensifs quadrangulaires (cca 40x40 m) avec tours d'angle carrées, ce qui correspondrait au type des *centenaria* tels qu'ils ont été constatés en Afrique du nord et en Syrie¹⁸. Michel Reddé, qui a émis des doutes concernant l'attribution de certaines forteresses à l'époque de la tétrarchie, a par ailleurs montré que cette opinion n'était pas totalement fondée¹⁹. Nous examinerons donc brièvement les forteresses de ce type existant dans la partie du limes jouxtant la Mocsia prima et la Dacia. Le type *quadriburgium* a été constaté sur île de Sapaja (en face de Lederata)²⁰ puis à Gornea (en face de Čezava)²¹, Ravna²², Porečka reka²³, Dierna²⁴, Transdierna²⁵, Puținei²⁶, Hinova²⁷ et Desa²⁸. Il convient toutefois de distinguer dans cette liste certaines forteresses dont l'érection date au plus tôt du règne de Constantin Ier. Il s'agit avant tout du *castellum* de Sapaja, puis de celui de Gornea qui a livré un matériel mobile, en particulier numismatique, suggérant plutôt une époque postérieure à la tétrarchie. Qui plus est, par sa position en face de Novae (Čezava) Gornea pouvait être un ouvrage qui défendait l'accès sur la rive droite du Danube, et dont l'érection, si l'on tient compte du fait que Novae n'a pas été restaurée à l'époque de la tétrarchie, mais sous le règne de Constantin Ier, peut également être placée à cette époque. Un troisième *castellum*, celui de Porečka reka, ne peut être daté de façon précise en raison de l'absence de trouvailles mobiles. Il est même permis de se demander si son érection a jamais été terminée compte tenu qu'il manque la moitié occidentale de l'enceinte, alors que très rapidement des thermes ont été érigés sur les fondements de la tour sud-ouest²⁹. En revanche, à la suite d'une analyse précise du matériel stratigraphique et mobile, en particulier des monnaies, il convient de ramener à l'époque de la tétrarchie l'érection du *castellum* de Ravna pour lequel a été avancée l'opinion qu'il s'agissait d'un *quadriburgium* remontant déjà à la première moitié du III^e siècle³⁰. Pour leur part les autres fortifications de type *quadriburgium* mentionnées appartiennent bien à l'époque de la tétrarchie. La seule tour de guet datant assurément de l'époque de Dioclétien, située entre Porečka reka et Aquac, est la tour de Ljubičevac dont le mortier du rempart a livré une monnaie de Dioclétien, alors qu'à l'intérieur, la première couche recouvrant le sol correspond, elle aussi, à cette époque³¹.

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'ouvrages restaurés ou construits à l'époque de la tétrarchie, les forteresses situées entre Singidunum et Ratiaria ne semblent pas avoir constitué un réseau particulièrement dense. Une telle situation était toujours en vigueur sous le règne de Constantin et de ses successeurs immédiats. Entre ces forteresses se trouvaient des agglomérations dépourvues de fortification dans lesquelles s'était installée une population civile qui avait reflué de Dacie après le retrait d'Aurélien. Cela était notamment le cas à Donje Butorke avant la construction de la tour d'époque valentinienne, puis à Transdrobeta et au confluent de Slatinska reka³².

Lors de toutes ces analyses nous avons toutefois été confrontés au problème posé par l'insuffisance de matériel archéologique mobile chronologiquement sensible, par ailleurs rarement stratifié de façon précise. Compte tenu de nos connaissances actuelles, ce matériel

reste pour sa plus grande partie unifié, couvrant de façon générale une longue période allant du règne d'Aurélien jusqu'aux premières décennies du IV^{ème} siècle³³. Il est très caractéristique que la circulation de la monnaie de bronze réformée tétrarchique reste insignifiante³⁴, alors qu'à cette même époque celle de la monnaie d'or et d'argent est importante³⁵, ce qui reste un phénomène encore insuffisamment éclairci. De même, les trouvailles d'amphores, matériel pouvant être très sensible sur le plan chronologique, enregistre une baisse vers la fin du III^{ème} et au début du IV^{ème} siècle³⁶. En ce qui concerne la céramique, les objets en os, etc., nous ne sommes pas encore en mesure de distinguer les types qui pourraient être exclusivement datés de l'époque de la tétrarchie.

Dans l'état de nos connaissances, il semble que les briques estampillées des cachets des unités militaires restent le repère chronologique le plus sûr, mais avant tout lorsqu'il s'agit de la province de Dacie. De ce point de vue, on note toute l'importance de Romuliana (Gamzigrad), résidence mémorial de l'empereur Galère se trouvant à l'intérieur de la province de Dacie. Outre l'inscription FELIX ROMULIANA, d'un très grand intérêt s'avèrent ici pour nous les briques portant les cachets de la *legio V Macedonica*, qui ont été retirées des remparts de la plus récente des deux enceintes et du complexe résidentiel I, ouvrages érigés entre 305/06 et 309. Pour ce qui est de la première enceinte le début de sa construction peut très vraisemblablement être situé en 298/99, lorsque Galère se trouvait au faîte de son pouvoir. Les travaux entrepris à Romuliana ont certainement été interrompus après la mort de cet empereur en 311 et la vie n'y a repris que beaucoup plus tard.

Les cachets apparaissant sur les briques de Romuliana sont les suivants:

LVM (rétrograde) = L(egio) V M(acedonica)

L.V.M = L(egio). V. M(acedonica) (dans une tabula ansata)

LEG V M C III à V = Leg(io) V Macedonica c(ohors) III à V

PR L V MOES = P(raefectus) r(ipae) l(egionis) V M(acedonicae) Oes(co)

PP RIP VAR? = P(rae)p(ositus) rip(ae) Var(iniac)?

Par conséquent, les cachets visibles sur les briques de Romuliana peuvent être situés dans la période allant de 289/99 à 311 au plus tard. Ce faisant, il convient d'avoir en vue que les Romains laissaient s'écouler environ deux ans entre la cuisson et l'utilisation des briques³⁷, ce qui réduit encore davantage ce laps de temps. Nous arrêtons ici sur les trois premiers formulaires des cachets relevés à Romuliana³⁸.

Les briques portant les cachets LVM et L.V.M (dans *tabula ansata*) à Dicrna, Diana, Drobeta, Transdrobeta, Hinova et Sucidava, c'est-à-dire dans un espace allant d'ouest en est de la frontière de la province de Dacie. Ces cachets reprennent les formulaires qui étaient utilisés, par exemple, à Potaisa avant le retrait de Dacie décidé par Aurélien³⁹ et il est possible qu'un certain nombre des briques trouvées à Diana, Transdrobeta et Drobeta appartienne à l'époque immédiatement postérieure à l'abandon de la Dacie ayant vue la formation des nouvelles provinces. Toutefois les trouvailles de Romuliana montrent que de tels formulaires étaient également utilisés à l'époque de la tétrarchie.

Le troisième formulaire serait constitué du nom de la légion accompagné du numéro de la cohorte qui a réalisé les briques. La mention de la cohorte I n'apparaît qu'à Drobeta et Transdrobeta, alors que les cachets des cohortes II à V sont répartis entre Bononia (Vidin) et Sucidava dans le limes et Romuliana plus à l'intérieur de la province de Dacie. De tels formulaires appartiennent à l'époque de la tétrarchie et, à en juger d'après les trouvailles de Romuliana, étaient en utilisation vers 305/6 et ultérieurement. Il ne fait aucun doute qu'un nombre aussi important de cachets de la *legio V Macedonica* datés entre 271 (date du retrait de Dacie) et 311 indique la réalisation d'important travaux dans le limes de la province de Dacie, dans la partie que couvrait cette légion.

Il semble toutefois, à en juger par la diversité moins grande des formulaires attestés sur les briques, que la production de ce matériel de construction par une seconde légion cantonnée en Dacie, la *legio XIII Gemina*, ait été moins importante. Il est bien sûr possible, pour une raison que nous ignorons, que ne se soit pas manifesté au sein de cette légion le besoin de varier les formulaires comme cela a été le cas pour la *legio V Macedonica*, ce qui pourrait à nouveau être une conséquence de l'organisation particulière de la partie du limes qu'elle couvrait. Les cachets de la *legio XIII Gemina* se réduisent à deux formulaires principaux: 1. L(ou LE) XIII G P(ars) S(uperior), qui est vraisemblablement parallèle à un groupe de cachets sur lesquels est mentionné le *praefectus ripae + legio V Macedonica*; 2. LEG XIII G R (ou RAT (iaria), qui correspond au formulaire de la *legio V Macedonica* + l'endroit où est cantonné un détachement de la légion. On a trouvé à Dierna un grand nombre de briques estampillées du cachet XIII, qui pourrait être compris comme (Legio) XIII (Gemina)⁴⁰. Les briques portant le formulaire L (ou LE) XIII G P S sont concentrées dans le secteur Diana - Aquae (si l'on excepte une trouvaille à Sucidava) qui constituait peut-être la *pars superior*, laquelle se serait par conséquent trouvée en amont d'Egeta (avec la flotte), alors que d'autres briques de la *legio XIII Gemina* apparaissent jusqu'à Aquae. D'après cette brève analyse, la répartition des briques des deux légions cantonnées dans la province de Dacie révèle également l'ampleur de travaux entrepris à l'époque de la tétrarchie tant sur la restauration d'anciennes forteresses que sur l'érection de nouvelles, à l'exception de Transdrobeta où leur utilisation se place dans le cadre d'une agglomération civile.

A l'intérieur de la province de Dacie, excepté Romuliana, l'époque de la tétrarchie a également vu la construction du complexe monumental de Šarkamen. Les fouilles effectuées sur ce site depuis 1996 ont montré qu'il s'agissait, du point de vue architectural, d'un ensemble "jumeau" de celui érigé à Romuliana. Son enceinte fortifiée n'a toutefois jamais été terminée, le mur septentrional étant même resté au niveau de fondation, alors qu'un seul mur de fondation a été constaté dans l'aire intérieure. L'absence de toute stratigraphie dans l'enceinte permet même d'affirmer que cet espace n'a jamais été utilisé. Néanmoins, y compris dans cet état inachevé, ces fortifications révèlent les mêmes caractéristiques que l'enceinte la plus récente de Romuliana, donnant ainsi l'impression qu'elles sont l'oeuvre des mêmes bâtisseurs. Les fouilles effectuées jusqu'à présent à Šarkamen n'ont malheureusement livré aucune brique estampillée d'un cachet. Excepté sur l'aire fortifiée, les fouilles ont également porté sur un mausolée dans lequel a été trouvé un groupe de parures d'or de qualité exceptionnelle⁴¹, et sur un tumulus où ont été constatées six sépultures qui y ont été simultanément transférées depuis une nécropole plus ancienne. Cet acte même d'inhumation sous tumulus, ainsi que le matériel associé, bien que présentant toutes les caractéristiques de la production romaine, révèlent une très forte tradition autochtone, préromaine. A proximité du tumulus a été dégagé un petit édifice carré, aux murs très épais, qui constituait, à ce qu'il semble, le piédestal d'une statue d'empereur assis en porphyre, ultérieurement brisée, dont les fragments retrouvés laissent envisager, par leur nombre, la possibilité d'une reconstruction partielle. A l'extérieur de l'enceinte, on a également mis au jour les vestiges de bâtiments (ateliers, magasins, etc.) utilisés lors de la construction du complexe mémorial et des fortifications. Ce complexe érigé à Šarkamen doit très vraisemblablement être rattaché à Maximin Daïa, neveu de Galère, qui aurait désiré faire construire à cet endroit un ensemble résidentiel et sacré identique à celui existant à Romuliana. Le mausolée aurait donc accueilli, selon toute évidence, la dépouille de la mère de Daïa, alors que les corps transférés dans le tumulus pourraient très probablement être ceux de membres de sa proche famille. Les circonstances historiques (sur lesquelles nous ne reviendrons pas) ne sont pas allées en faveur de Maximin Daïa et on peut logiquement penser que ce complexe n'a jamais été achevé.

En résumé, nous pouvons conclure que le limes des provinces de *Moesia prima* et de *Dacia* n'était pas menacé outre mesure à l'époque de la tétrarchie. Toutefois, et avant tout afin d'assurer la sécurité de la navigation sur le Danube, il importait de protéger ces frontières par l'installation de garnisons militaires. A cette fin on a alors procédé à la restauration ou au relèvement des anciennes forteresses, et c'est uniquement à certains endroits plus sensibles, tels que Ravna (Campsă?), Transdierna, Dierna, Puținei et Hinova qu'ont été érigées à cette époque de nouvelles forteresses de type *quadriburgium*, ainsi que la tour de Ljubičevac. Parallèlement, plus à l'intérieur de la province de Dacie, était entreprise la construction de complexes monumentaux à Romuliana et Šarkamen, destinés à servir de résidences privées et de mausolées pour des tétrarques qui s'y seraient retirés après vingt ans de règne, comme l'avait conçu Dioclétien.

Par conséquent, nonobstant les textes élogieux des auteurs de panégyriques et de Zosime louant l'activité de construction des tétrarques aux frontières de l'empire, dans le limes des provinces de *Moesia Prima* et de *Dacia*, cette activité apparaît avoir été assez modeste et ce n'est qu'à l'époque de Valentinien Ier que cette partie du limes a été protégée par un grand nombre de nouvelles fortifications, avant tout des tours (*burgus*), alors qu'une nouvelle phase de construction dans le limes danubien devait être entreprise sous le règne de Justinien Ier. La construction de résidences monumentales plus à l'intérieur des terres semblerait davantage correspondre à la critique de Lactance reprochant l'appétit démesuré de construction de l'époque de la tétrarchie, en particulier celui de Dioclétien (*huc accedebat infinita quaedam cupiditas aedificandi*²).

NOTES

1. *Pan. lat.* (ed. Galletier), V (9), 18, 1 sqq; III (11), 15, 3 sq; IV (8), 10, 1 sqq.
2. *Pan. lat.* IV(8), 18, 5; 10, 4. II (10), 3, 3 sq.
3. Zosime II 34 (ed. F. Pachoud, *Les belles lettres*).
4. S. H. A. V. *Gall.* 13, 6 (ed. Loeb).
5. M. Vasić, *Starinar XXXIII-XXXIV*, 1982/83 (1984), 100; idem, *Ratiarensia* 3-4 p. 131 – 134; Idem, *Čezava - castrum Novae: la stratigraphie, la chronologie et les phase architectoniques*, dans : Akten des 14. Internationalen Limeskongress 1986 in Carnuntum, Wien 1990 p. 897 - 911.
6. A. Mócsy, *RE* (Suppl.) IX (1962) s. v. *Pannonia*, col. 570.
7. Mócsy, *RE* (Supl.) IX col.571.
8. *Aur. Vict. Caes.* 39, 43; *Eutrop.* IX 25, 2; *Amm. Marc.* XXVIII 1, 5 ; W. Seston, *Dioclétien et la Tétrarchie*, Paris 1946 p. 132 sq. avance une opinion selon laquelle Galère a conduit une campagne contre les Carpes en 297.
9. A. Mócsy, *Pannonia and Upper Moesia*, London 1974 p. 269 sq. fig. 42; p. 280.
10. E. Demougnot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares de l'avènement de Dioclétien au début du VIème siècle*, Paris 1979 II/1 p. 52 sq. Elle accepte l'interprétation avancée par Mócsy.
11. *CJust.* IV 19, 21.
12. *CJust* II, 18/19, 21; VI 2, 16.
13. W. Ensslin, *RE* VII A (1948) col. 2440.
14. M. Vasić, *Transdrobeta (Pontes) in the Late Antiquity*, dans: *Der Limes an der Unteren Donau von Diokletian bis Heraklios (Vorträge der Internationalen Konferenz – Svištov 1. – 5. September 1998)* Sofia 1999 p. 27 – 35.
15. A. Cermanović-Kuzmanović, *Starinar XXVIII-XXIX* p. 130, T. IV, 2; eadem., *Archacologia Iugoslavica* XVI, 1975 p. 20-22.
16. *Ibidem*.
17. *Transmariska*: CIL III 6151; *Sexagintaprista*: AE 1966, 357; *Durostorum*: AE 1936, 10; *Halmyris*: M. Zahariade, A.I. Suceveanu, A. Opaïț, C. Opaïț, F. Topoleanu, *Dacia XXXI-1-2*, 1987 p. 97-106; M. Zahariade dans: *Roman Frontier Studies*, 1989 (ed. by V. A. Maxfield and M. J. Dobson), Exeter 1991 p. 311-317.

18. D. van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris 1956 p. 46 sq. (N. Africa); 10 (Syria).
19. M. Reddé, *Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive: quelques considérations de méthode*, *Antiquité tardive* 3, 1995 p. 91-124.
20. D. Dimitrijević, *Starinar XXXIII-XXXIV 1882/3* (1984) p. 29-62.
21. N. Gudea, *Banatica* 1977 p. 38 sqq.
22. V. Kondić, *Starinar XXXIII-XXXIV 1982/83* (1984) p. 232-251.
23. P. Petrović, *O snabdevanju rimskih trupa na Đerdapskom limesu (De l'approvisionnement des troupes romaines sur le limes du Djerdap)*, *Starinar XXXI* 1980 (1981) p. 53-56; idem, *Starinar XXXIII-XXXIV 1982/83* (1984) p. 285-291.
24. D. Popescu, *Studii și Cercetări de Istorie Veche* 21/3, 1970 p. 519, no. 157. D. Benea, *Banatica* 3, 1975 p. 91-98. N. Gudea, dans : *Actes du IX Congrès International d'Etudes sur les Frontières romaines*, Mamaia 1972 București, Köln, Wien 1974 p. 177-180 fig. 2/3; p. 176. M. Chișescu, Gh. Poenaru-Bordea, *Buletinul societății numismatice române* 129/30, 1981-/82 București 1983 p. 169-208 en particulier p.194.
25. A. Cermanović-Kuzmanović, *Starinar XXXIII-XXXIV 1982/83* (1984) p. 337-343.
26. D. Benea, en : *Akten des XI. Internationaler Limeskongresses*, Budapest 1977 p. 321; 327.
27. M. Davidescu, *Drobeta* 1978 p. 76-86.
28. D. Tudor, *Oltenia romană*³, București 1968 p. 277.
29. P. Petrović, *loc. cit.* a lui aussi attiré l'attention sur cette possibilité sans exclure la possibilité que la partie occidentale ait pu être emportée par des crues de la Porečka reka. Toutefois, comme il le remarque lui-même les fondations des tours et des remparts conservés sont très profondes et il est difficile d'imaginer que les crues aient pu emporter dans leur totalité les fondations aussi profondes du côté occidental, d'autant plus que les constructeurs avaient sûrement prévu le danger que représenter les crues de la Porečka reka.
30. V. Kondić, *Starinar XXXIII-XXXIV 1982/83* (1984) p. 232-251; M. Tomović, *Ravna. The Roman and Early Byzantine Fortification*, dans: *Roman Limes on the Middle and Lower Danube*, Belgrade 1996 p. 73-80.
31. M. Korać, *Late Roman and Early Byzantine Fort of Ljubičevac*, dans: *Roman Limes on the Middle and Lower Danube*, Belgrade 1996 p. 105-109.
32. A. Jovanović, M. Korać, Đ. Janković, dans: *Cahiers des Portes de Fer III* 1986 p. 413.
33. Cela apparaît dans une large mesure, par exemple, dans le matériel provenant de *mansio Idimum*: M. Vasić, G. Milošević, *Mansio Idimum—poštanska i putna stanica kod Medvede*, Beograd 2000.
34. *Ibidem*, Commentaire des trouvailles numismatiques.
35. M. Vasić, *Les découvertes de monnaies d'or dans le diocèse de Dacie du IV^e au VI^e siècle*, dans: *Cahiers Ernest-Babelon* 4 Paris 1992 p. 274-311.
36. Lj. Bjelajac, *Late Roman Amphorae in the Danubian Region (Moesia Prima and Dacia Ripensis)*, dans: *The Age of Tetrarchs*, Beograd 1995 p. 13-20.
37. Vitruvius, *De architectura* II 3, 2 (ed. Loeb Coll. 1970).
38. Pour une analyse détaillée des cachets des briques M. Vasić, *Late Roman Briks with Stamps from the Fort Transdrobeta*, dans: *Mélanges d'histoire et d'épigraphie offerts à Fanoula Papazoglou*, Beograd 1997 p. 149-176.
39. Cf. D. Benea, *Die V Macedonische Legion auf der Nördlichen Donaulimes im 3-4. Jahrhundert*, *Acta Musci Napocensis* XV 1978 p. 238 Abb. 3.
40. E. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, București 1976 p. 318 no. 414.
41. I. Popović, M. Tomović, *Golden jewellery from the imperial mausoleum at Šarkamen (Eastern Serbia)*, *Antiquité tardive* 6, 1998 p. 287-312.
42. Lactantius, *De mort. pers.* VII 8.